MEUBLEZ-VOUS
DANS Ancienne Maison
MAMAN LOUISE
A FAIT ses PREUVES
Elle possède un choix de tout l'ameublement en général. Jouit d'une bonne réputation et vend bon marché. Voir ses Magasins et Ateliers :
179-179 bis, Rue de Lannoy
ROUBAIX
Le tram O arrête à la porte.
Livraison gratuite par auto
Seule Maison à Roubaix
(Téléphone 27-47)

72e Année. — N° 159. Le numéro : 25 centimes MERCREDI 8 JUIN 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6. — TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. — LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. — Chèques postaux 87 Lille

Savon Crasmic pour la barbe

BILLET PARISIEN

L'AFFAIRE ALBANAISE

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
PARIS, 7 JUIN (MINUIT).

Le différend italo-yougoslave n'a pas été aplani tout de suite par l'action concertée des puissances; de nouveaux incidents étaient à craindre. La rupture des relations diplomatiques entre la Yougoslavie et l'Albanie vient de montrer le danger auquel l'Europe est exposée si elle ne sait pas tirer au clair l'affaire albanaise et imposer aux nations en cause la solution qui paraîtra la plus conforme à la raison et à l'équité.

La cause apparente du nouvel incident balkanique est l'arrestation — sur l'ordre du Gouvernement de Tirana — d'un certain Tjourakodiech qui se serait livré à l'espionnage sur le territoire albanais. Cette arrestation fut suivie d'une protestation de la Yougoslavie qui allégua que Tjourakodiech était un de ses agents diplomatiques. Mais, au lieu de le remettre en liberté, le Gouvernement albanais s'est borné à promettre un nouvel examen de l'affaire.

C'est alors que le chargé d'affaires de Yougoslavie à Tirana adressa au Gouvernement albanais une seconde lettre rédigée en termes particulièrement énergiques. Cette lettre était-elle injurieuse pour les Albanais? On en jugera sur pièces.

Mais un fait certain, c'est que le Gouvernement de Tirana émit la prétention d'amener la Yougoslavie à adoucir les termes.

Telle est, brièvement résumée, la genèse de la rupture diplomatique décidée par Belgrade. Mais la cause RÉELLE *du conflit remonte beaucoup plus loin que l'arrestation de Tjourakodiech. Un incident était inévitable entre les pays dans l'atmosphère de défiance laissée dans les Balkans par la démarche du Gouvernement italien auprès des puissances.*

A tort ou à raison, Belgrade considère le Gouvernement de Tirana comme une façade derrière laquelle Rome prépare son hégémonie sur l'Albanie.

Le Gouvernement yougoslave n'aurait pas agi avec la même promptitude s'il n'était pas convaincu que l'arrestation de Tjourakodiech est une provocation machinée par l'Italie.

Le Gouvernement de Rome peut, s'il le veut, dissiper les nuages balkaniques. Il lui suffit de consentir à un examen approfondi de l'affaire albanaise. Quant à aborder cet examen sans l'aveu des Etats intéressés, la Société des Nations ne paraît guère, dans l'état actuel des choses, en mesure de le faire.

R...

M. LOUIS MARIN PRÉSIDE le banquet de clôture du Congrès national des Mutilés à Gérardmer

Gérardmer, 7 Juin. — M. Louis Marin, ministre des pensions, accompagné de M. Henri Lorain, chef de son cabinet, venant d'Epinal, est arrivé ce matin, à Gérardmer, afin d'assister au deuxième congrès national de l'Union Fédérale des Associations françaises de mutilés.

Le ministre s'est rendu au cimetière communal, où il a visité les tombes militaires, sur lesquelles il a déposé une gerbe. Il s'est rendu ensuite au monument aux morts, au pied duquel il a déposé une couronne.

Un banquet de 300 couverts réunissait les convives à midi trente, au manège de la caserne Kléber.

Après les discours, le ministre des pensions retraça les faits historiques qui se sont déroulés sur la terre des Vosges, notamment au cours de la dernière guerre.

M. Louis Marin fit un chaleureux éloge de l'œuvre féconde des associations et félicita l'Union fédérale de la manière dont elle savait soutenir les intérêts moraux et matériels des victimes de la guerre.

La plus vive sympathie accueillit les paroles ministérielles. M. Louis Marin rentrera dans la soirée à Paris.

M. Louis Marin cite en exemple le radiologue Vaillant, ce martyr de la science qui donnait délibérément sa vie aux martyrs de la guerre. Il termine en assurant que l'œuvre de réparation en faveur des mutilés et anciens combattants restera toujours l'une des préoccupations essentielles du Gouvernement et de la France.

A GENEVE

La Conférence internationale du Travail

Genève, 7 juin. — La Conférence internationale du Travail a entendu, ce matin, le représentant du Gouvernement du Portugal M. Ferreira, qui a rappelé que le Portugal fut le premier à créer un ministère du Travail et il a annoncé que son Gouvernement ratifiera incessamment un certain nombre de conventions du travail.

Le délégué de la Chine, M Chu, membre du Conseil de la Société des Nations, a déclaré que aussi longtemps que la Chine sera sous le joug des puissances étrangères, elle ne pourra adapter les conditions du travail aux conventions votées à Genève.

Le représentant du Gouvernement du Brésil, M. de Aragac, a fait un vif éloge de l'organisation internationale du travail et a déclaré que le Brésil entend demeurer l'un des plus fidèles collaborateurs du Bureau International du Travail.

M. de Michelis, représentant du Gouvernement italien, a exposé la politique sociale du Gouvernement fasciste.

M. Justin Godart, député de Lyon, ancien ministre du Travail, a pris devant la Conférence la défense des intérêts intellectuels.

Il a rappelé ce qui a été tenté dans ce sens depuis 1921, par la délégation gouvernementale française à la Conférence du Travail. Il a suggéré qu'il conviendrait de définir ce qu'est exactement le travail intellectuel.

Il a terminé en déclarant:

J'estime que c'est un grand progrès social que, par l'aide donnée aux travailleurs intellectuels qui en ont un grand besoin, par la collaboration que ceux-ci lui assurèrent en retour, l'organisation internationale du travail facilite la constitution de l'unité du travail. Grâce à elle, les forces humaines de labeur devenues maîtresses de leurs destinées, pourront réaliser leurs justes aspirations.

LES HOMMES DU JOUR

(Wide World photos.)
M. ROLAND-MARCEL
qui est maintenu dans ses fonctions d'administrateur de la Bibliothèque nationale

UN ASSASSINAT POLITIQUE A VARSOVIE

Un jeune monarchiste russe assassine le chargé d'affaires Soviets

Varsovie, 7 Juin. — Au moment où il se préparait à prendre le train pour Moscou, M. Wojkoff, chargé d'affaires soviétique à Varsovie, a été blessé mortellement, à coups de revolver par un jeune monarchiste russe de 19 ans, Maurice Koverda.

Arrêté, le meurtrier a déclaré avoir accompli son acte pour des raisons politiques.

M. Wojkiff se promenait sur le quai de la gare principale de Varsovie, en compagnie de M. Rosengoltz, en attendant le départ du train, lorsqu'un jeune homme s'approcha et tira plusieurs coups de revolver.

M. Wojkoff, atteint de six projectiles dans la poitrine, fut transporté d'urgence, tandis qu'on s'emparait du meurtrier.

Celui-ci quoique atteint mortellement, garda sa présence d'esprit. Il put sortir son revolver et tirer quatre fois dans la direction de son agresseur. Malgré les soins qui lui furent immédiatement prodigués, il ne tarda pas à succomber.

Au moment de son arrestation, Kowerda s'écria : « J'ai agi pour la Russie, non pas celle des Soviets, mais la patrie russe. »

Aussitôt qu'il eut connaissance de l'attentat, le ministre des Affaires étrangères, M. Zaleski, s'est rendu à l'hôpital pour prendre des nouvelles de M. Vojkoff et lui exprimer les regrets du gouvernement polonais. Il était déjà trop tard.

NOS AMBASSADEURS

M. DE BILLY (*à droite*)
notre ambassadeur au Japon, à son arrivée à Tokio

L'apothéose des fêtes mariales de Chartres

Chartres, 7 Juin. — Les cérémonies par quoi se sont terminées les journées mariales de Chartres on revêtu un incomparable éclat, tant par leur richesse propre que par le nombre des pèlerins qu'elles avaient attiré.

On estimait, en effet, à environ 60.000, le nombre des fidèles qui ont fait revivre, dans la vieille cité, les affluences d'autrefois.

A 9 h. 30, S. Em. le cardinal Dubois, légat du Pape, faisait son entrée, tandis que grondait au grand orgue tenu par M. Joseph Bonnet, de Saint-Eustache, le dialogue en deuxième ton de Gilles Jullien, un maître chartrain trop peu connu du dix-huitième siècle.

Pendant la messe pontificale, célébrée par le cardinal Dubois, Mgr Tissier, évêque de Châlou, prononça un sermon d'une grande éloquence.

Le cardinal Dubois, entouré des mêmes dignitaires que le matin, fermait la marche. Il fut très acclamé.

Au retour, sur le parvis de la cathédrale, le cardinal légat donna la bénédiction pontificale à l'assistance qui, en un chœur géant, entonna le « Magnificat ».

Le soir, sur un théâtre de verdure, fut joué par les Compagnons de N.-D. « le Triomphe de N.-D. de Chartres », sous la direction de M. Henri Ghéon qu'assistait M. Jacques Copeau.

SI L'ITALIE PARTAGEAIT AVEC NOUS ?

Rome, 7 Juin. — Des chaleurs d'une intensité exceptionnelle accablent l'Italie. Le thermomètre est monté à Rome, Florence, Bologne, jusqu'à 35°, en Sardaigne jusqu'à 40°; partout ailleurs au-dessus de 30°.

CHAMBERLIN

ayant remplacé l'hélice de son avion s'est envolé de Kottbus pour Berlin où il est arrivé à 18 heures

Berlin, 7 Juin. — *Chamberlin et Levine se sont envolés de l'aérodrome de Kottbus, à 16 h. 15, sur leur avion « Miss Columbia » à destination de Berlin.*

Ils ont atterri à l'aérodrome de Tempelhof, un peu avant 18 h.

Voici les renseignements reçus sur les préparatifs qui ont précédé ce départ:

Un incident amusant

Kottbus, 7 Juin. — Un incident amusant a marqué l'arrivée des deux aviateurs américains à Kottbus, qui n'était nullement préparé à cet honneur imprévu.

Une demi-heure après avoir atterri dans la prairie marécageuse, Chamberlin et Levine furent reconnu par un employé du champ d'aviation de Kottbus, qui savait l'anglais. Au moment ou celui-ci allait les conduire au camp, des gardes forestiers, ainsi qu'un inspecteur domanial se précipitèrent au devant d'eux en disant : « Vous ne pouvez partir ainsi. Tout le pré est abîmé, il faut payer les dégâts. » Les fonctionnaires voulaient à toute force établir l'identité des aviateurs.

L'employé du camp d'aviation refusa, en riant, de leur donner satisfaction. « Vous apprendrez vite, leur dit-il, à qui vous avez à faire. En tout cas l'avion reste et répond des dégâts. »

Une réception à l'hôtel de ville de Kottbus

Berlin, 7 Juin. — Après avoir pris, à Kottbus, une nuit de repos bien gagnée, les aviateurs Chamberlin et Levine se sont levés, ce matin, complètement remis de leurs fatigues. Ils ont dû subir les assauts des journalistes et des photographes.

Ils se sont rendus ensuite à Kottbus, où une cérémonie avait lieu en leur honneur. Le bourgmestre a adressé aux deux aviateurs un discours dans lequel il les a félicités d'avoir rapproché, par leur exploit, les Etats-Unis et l'Allemagne. Puis il a remis à chacun d'eux un diplôme de citoyen d'honneur de Kottbus.

Les aviateurs Chamberlin et Levine ont remercié avec émotion. Le conseiller d'ambassade américaine, M. Poole a ajouté quelques mots en allemand.

Un banquet

A 13 h. un banquet officiel a été offert aux deux aviateurs. Ceux-ci ont déclaré à la presse qu'ils comptaient rester environ une semaine à Berlin, où ils seront les hôtes de l'ambassade des Etats-Unis.

Ils visiteront ensuite différentes capitales, notamment Vienne, Rome, d'où ils se rendraient à Paris et à Londres. Ils n'auraient nullement l'intention de rentrer aux Etats-Unis par la voie des airs.

Le bourgmestre de Kottbus a adressé au Président Coolidge un télégramme dans lequel il dit notamment :

« La population de Kottbus serre avec enthousiasme dans ses bras Chamberlin et Levine, les hardis héros des airs, de l'Océan, et vous félicitent, M. le Président, ainsi que tout le peuple américain, qui peut être fier à juste titre de ses enfants. »

On retire « Miss-Columbia » du terrain marécageux où il est enfoncé

Pendant ce temps, des ouvriers, sous la direction d'ingénieurs, travaillaient à remettre en état l'avion « Miss Columbia » qui s'était enfoncé encore davantage au cours de la nuit dans le sol marécageux où il avait dû atterrir.

L'avion fut tiré à grand peine de cette situation et hissé sur une éminence à 250 mètres de distance environ, après qu'on eut abattu un certain nombre d'arbres, pour lui livrer passage.

L'hélice est remplacée

Le moteur fut vérifié et on remplaca l'hélice brisée par une hélice du même genre qui s'adapta parfaitement. Vers 11 h. 30, Chamberlin et Levine arrivèrent en auto.

On mit le moteur en marche à l'aide d'une magnéto auxiliaire, et la foule, qui était contenue à plusieurs centaines de mètres, poussa de vives acclamations.

L'envol vers Berlin

Chamberlin monta dans l'appareil et après avoir roulé quelque temps, décolla d'une manière impeccable, décrivit un grand cercle au dessus de Kottbus et vint atterrir au champ d'aviation de la ville. L'appareil sera encore examiné dans le cours de l'après-midi avant le départ pour Berlin.

L'arrivée à Tempelhof

Berlin, 7 Juin. — Les aviateurs américains Chamberlin et Levine, venant de Kottbus et escortés de quatorze avions allemands, sont arrivés à 17 h. 30 au dessus de l'aérodrome de Tempelhof.

Après avoir fait quelques tours au dessus de Berlin, ils ont atterri à l'aérodrome un peu avant 18 heures, aux acclamations de la foule.

Ils ont été salués à leur arrivée par le ministre de l'Economie nationale, M. Curtius, au nom du Gouvernement d'Empire; par le secrétaire d'Etat von Schubert, représentant le ministre des Affaires étrangères; le bourgmestre de Berlin et l'ambassadeur des Etats-Unis.

Ils se sont rendus en auto, à l'ambassade des Etats-Unis, dont ils seront les hôtes durant leur séjour à Berlin.

Un télégramme d'Hindenburg au président Coolidge

Berlin, 7 Juin. — Le Président d'Empire a adressé au Président Coolidge, un télégramme pour lui exprimer les félicitations du peuple allemand au sujet de l'exploit hardi des deux aviateurs Chamberlin et Levine, « exploit, dit le président d'Empire, qui rapproche nos deux nations ».

D'autre part, le chancelier Marx a adressé aux aviateurs Chamberlin et Levine, à Kottbus, un télégramme pour les féliciter de leur exploit.

Mme Chamberlin et Mme Levine vont s'embarquer pour l'Europe

New-York, 7 Juin. — Mmes Chamberlin et Levine annoncent leur intention de s'embarquer pour l'Europe, afin de rejoindre leurs maris, qui viennent d'effectuer la traversée aérienne de l'Atlantique.

Si j'avais su, a déclaré Mme Levine, que mon mari avait l'intention de se rendre en Europe par la voie des airs, je l'aurais empêché de partir. Mais, maintenant, je suis fière de lui.

Mrs Chamberlin a envoyé le télégramme suivant au pilote:

Salut à « Miss-Columbia », à mon merveilleux mari et à M. Levine. Tendresses et bons baisers. Te rejoindrai aussitôt que possible.

Quant à l'épouse du commanditaire de l'expédition, elle lui a adressé le câble suivant:

J'ai suivi ton vol avec amour, fierté et confiance et j'ai prié pour toi. Toute la famille t'embrasse. Télégraphie promptement. Partirai au devant de toi.

Les deux femmes se préparent à s'embarquer pour l'Europe à bord du « Berengaria ».

La traversée de l'Océan fut favorisée par le vent Dramatique survol de la Manche

UN RÉCIT DE LEVINE

A leur arrivée à Cottbus, Chamberlin et Lévine changèrent de vêtements. Ni l'un ni l'autre ne semblaient très fatigués. Ils prirent un léger repas puis ils reçurent le correspondant de l' « United Press » arrivé le premier sur les lieux. Lévine lui fit le récit suivant :

Il n'est pas besoin de vous dire que nous sommes tous les deux enchantés de notre voyage. Notre seul regret est de ne pas avoir pu, comme nous l'espérions, gagner Berlin. Mais c'est égal, il ne faut pas trop demander.

Le voyage sur l'Atlantique s'est très bien passé, malgré un vent très fort qui nous a gênés pendant une grand nombre de milles et nous a obligés ou bien à voler très haut ou bien, par instants, à raser les flots.

Nous avons très peu mangé pendant le parcours. Pour ma part, j'ai tout juste avalé un sandwich et bu deux verres d'eau. Nous n'avions d'ailleurs pas faim...

Le moteur a très bien marché, il ne nous a donné aucune inquiétude, non plus que l'appareil d'ailleurs, qui s'est fort bien comporté jusqu'au moment où, pour une cause que nous ne nous expliquons pas, l'hélice s'est déchirée. C'est vraiment dommage, car nous sommes tout à fait décus de ne pas avoir pu gagner Berlin.

CHAMBERLIN RACONTE SON VOYAGE

Voici le récit qu'un correspondant a recueilli de la bouche de Chamberlin :

— Contre mon attente, j'ai eu un vent arrière favorable qui m'a permis de survoler l'océan en vingt-quatre heures, entre la Nouvelle-Ecosse et l'Irlande. Le vent fut propice également au-dessus de l'Angleterre.

A une centaine de milles des côtes de l'Angleterre, nous avons croisé un paquebot faisant route vers les Etats-Unis.

Mais en arrivant près de l'Irlande, nous fûmes accueillis par un violent orage. Nous avons dû l'éviter en volant à très haute altitude. Ce qui fait qu'on n'a pas pu nous apercevoir en Irlande.

Puis, nous nous sommes dirigés vers le sud, et nous avons longé les côtes de l'Angleterre.

C'est là que nous avons rencontré les premiers obstacles.

Le vent debout, une pluie torrentielle et la brume nous empêchaient de progresser régulièrement. C'est là que nous avons consommé beaucoup d'essence et c'est à cause de cela que nous avons dû atterrir avant Berlin.

Notre situation au-dessus de la Manche fut dramatique. Le vent soufflait en rafales et le « Miss-Columbia » tanguait constamment. La pluie tombait à torrents et la visibilité était nulle.

Quoi qu'il en soit, nous avons réussi à traverser la Manche et nous étions pleins d'espoir d'atteindre notre but.

Nous croyons être passés au-dessus de Boulogne. Et, après cela, nous avons un peu erré dans la nuit poursuivant notre voyage dans la direction de l'est, apercevant de temps en temps des feux qui guidaient notre route.

Vers 2 heures du matin, le brouillard nous enveloppa tout à coup. Nous nous en échappâmes en mettant le cap sur le nord, et nous nous sommes vraiment retrouvés en passant au-dessus de Dortmund, où nous nous fîmes reconnaître.

Mais après Dortmund, le brouillard nous fit encore perdre notre route. Nous ne possédions aucune carte de l'Allemagne. Au lieu d'aller nord-est, nous avons pris la direction de l'est et c'est heureux que nous n'ayons pas eu la panne dans la montagne après Cassel, que nous survolâmes pendant notre course en avant.

A Eisleben, notre voyage record était terminé. Il ne nous restait plus qu'à atteindre Berlin. Mais une fois encore, faute de cartes, nous nous sommes perdus.

Pendant le trajet, je n'ai pas fermé l'œil une seule fois. Quant à M. Lévine, il a dormi tout juste deux heures. Il se pinçait même les bras pour ne pas dormir et pour me secouer le mieux qu'il pouvait.

Vrai! Il fut très crâne pendant tout le coup au-dessus de la Manche.

Chamberlin a couvert 6.283 kilomètres

Londres, 7 Juin. — L'Office des levés géologiques des Etats-Unis a calculé que, dans sa randonnée aérienne, l'aviateur Chamberlin a couvert 6.283 kilomètres, tandis que Lindbergh avait couvert 5.808 kil. 500.

Un chèque de 15.000 dollars

Londres, 7 Juin. — La Chambre de Commerce de Brooklyn a remis à Mme Chamberlin, un chèque de 15.000 dollars, montant du prix qu'elle avait offert récemment à son mari si le « Miss-Columbia » arrivait à franchir l'Atlantique le premier. Le prix a été accordé tout de même, en reconnaissance de la distance parcourue et de la valeur des aviateurs.

LE RECORD DE DISTANCE

Le record de distance en ligne droite est passé successivement depuis deux ans aux propriétaires suivants:

1925. — Lemaître-Arrachart, Paris-Villa-Cisneros (3.166 kil.).

1926. — Arrachart frères, Paris-Bassora (4.375 kil.); Girier-Dordilly, Paris-Omsk (4.715 kil.); Challes-Weiser, Paris-Bender-Abbas (5.260 kil.); Costes-Rignot, Paris-Djask (5.896 kil.).

1927. — Capitaine Lindbergh, New-York-Paris (5.836 kil.); Chamberlin-Levine, New-York-Eisleben (6.283 kil.).

LINDBERGH NOMMÉ COLONEL

Londres, 7 juin. — On mande de New-York à l'agence Reuter :

« Le gouverneur du Missouri a annoncé que le capitaine Charles Lindbergh a été nommé colonel de la garde nationale ».

Le nouveau conflit balkanique

ON ESPERE UN ACCORD

Paris, 7 Juin. — Dans les milieux français, on estime que le conflit albano-yougoslave n'est au fond, qu'un incident de chancellerie qui aurait dû être réglé par la voie diplomatique.

La France a, dès le début, agi de toute son influence à Tirana et à Belgrade, afin de réduire à sa juste portée, qui n'est pas d'ordre politique, ce regrettable incident.

La note remise à la Société des Nations n'a d'autre but que de mettre Genève au courant de ce qui s'est passé, sans demander d'ailleurs l'intervention de la Société des Nations.

On a donc lieu d'espérer que la situation va s'améliorer. Le charge d'affaires à Tirana a, il est vrai, été rappelé par son gouvernement, mais le ministre albanais à Belgrade n'a pas reçu ses passeports et il n'est pas question de les lui remettre.

Or, un Etat a toujours le droit de rappeler ses représentants, mais la rupture des relations n'est réalisée que lorsque les représentants diplomatiques étrangers ont reçu leurs passeports. Ni l'Albanie, ni la Yougoslavie ne paraissent avoir l'intention de pousser les choses à fond.

On peut donc espérer que cet incident, purement local, et sans portée politique, sera réglé par un accord.

COSTES ET RIGNOT vont reprendre leur vol pour Paris

Moscou, 7 Juin. — Les capitaines aviateurs Costes et Rignot se trouvent encore à Nijni Tajilsk. Ils ont l'intention de reprendre demain leur vol pour Paris, dès qu'ils auront reçu l'essence, qu'ils font venir de Sverdlovsk (Ekaterinenbourg).

LES DETTES DE GUERRE

Les Etats-Unis rembourseront à la France la dette contractée durant la guerre de l'Indépendance

Et les intérêts ?...

Washington, 7 Juin. — Le département du Trésor publie un livre de 700 pages, qui fait l'historique complet de la question des dettes de guerre et des réglements intervenus.

Quoique ce livre ne constitue aucunement une réponse aux suggestions tendant à une revision des accords, ou à la campagne en faveur d'une remise des dettes, les milieux informés considèrent qu'il représente vraisemblablement le dernier mot dans la position officielle du gouvernement américain sur cette question.

Dans son ensemble, le livre reproduit des documents officiels et en même temps, il révèle certains faits qui guidèrent la Commission des dettes lors des négociations des accords. Il montre que le gouvernement a porté au compte des profits et pertes seize milliards de dollars d'intérêt qu'il pouvait exiger contre des traités à vue des débiteurs. L'un des tableaux contenus dans l'ouvrage compare les moyennes des paiements annuels des débiteurs avec les dépenses affectées à l'armée, à la marine, dans les budgets généraux.

Le livre expose aussi que les gouvernements qui reçurent de l'argent, acceptèrent de payer 5 % d'intérêt.

Le livre publie également le texte des obligations remises par les débiteurs, lorsqu'ils reçurent les avances.

En outre, il reproduit d'une façon détaillée, toute la documentation relative au compte des dettes, aux négociations, aux débats du Sénat et de la Chambre, ainsi que les lettres de M. Mellon, en réponse à M. Peabody, aux professeurs des Universités Columbia et Princeton, et à la dernière note britannique.

Il ajoute que **les Etats-Unis rembourseront à la France la dette contractée durant la guerre de l'indépendance, et il donne les détails du règlement.**

Les Etats-Unis rembourseront-ils aussi les intérêts de cette dette, qui remonte à 140 ans.

A CHANTILLY

Le Prix de Diane

(Photo H. Manuel.)
LA POULICHE « FAIRY LEGEND »
à Sir Mortimer Davis, qui s'est adjugé le prix de 300.000 francs

L'excédent budgétaire des Etats-Unis atteint 600.000 millions de dollars

On mande de Washington à l'agence Reuter : M. Mellon, secrétaire du Trésor, a déclaré aujourd'hui que l'excédent des recettes sur les dépenses pour l'exercice en cours dépasse 600.000.000 de dollars.

MORT DE Mgr MELISSON ancien évêque de Blois

Le Mans, 7 juin. — Mgr Alfred Melisson, ancien évêque de Blois, âgé de 85 ans, est décédé au Mans, aujourd'hui.

LA SAINT-MÉDARD

C'est aujourd'hui 8 juin, que l'Eglise célèbre la mémoire de saint Médard. En matière météorologique, la mauvaise réputation de ce saint n'est plus à faire.

Souhaitons que, cette année, il passe sa mémoire.

LE TOUR DU MONDE EN QUINZE JOURS :

(Wide World photos.)
LE LIEUTENANT AMÉRICAIN WADE
qui a fait déjà fait le tour du monde en avion, va recommencer son exploit avec le pilote Linton Wells; mais il espère l'accomplir en quinze jours.

Naufrage d'un bateau langoustier de Camarel

QUATRE NOYÉS

Châteaulin, 7 juin. — La barque « Dixmude », de Camaret, avait appareillé pour aller pêcher la langouste près de l'île de Sein. La mer était houleuse et le vent soufflait fortement.

Une heure après avoir quitté le port, le voilier, drossé par le courant, se brisa sur le plateau rocheux du Guesde, près du Toulinguet. Le patron, Yves Morvan, âgé de 30 ans, et trois de ses matelots : Joseph Le Berre, Jean Kerdreux et Jean Drevillon, périrent. Les deux plus jeunes de l'équipage parvinrent à s'accrocher : le mousse Pierre Quintric, 14 ans, à la tête du mât, et le novice Pierre Menesguen, 18 ans, sur une tête de roche. C'est là qu'après avoir résisté de longues heures dans la nuit au froid, à la faim et à l'assaut des vagues, ils furent sauvés par des pêcheurs de Camaret.

L'HORRIBLE CRIME d'une mère dénaturée au Cateau

Nous avons relaté succinctement, hier, l'horrible crime commis par Louise Guedez, du Cateau. Cette tragique affaire qui, en raison des fêtes de la Pentecôte, ne s'était pas vite ébruitée, faisait dès mardi matin l'objet de toutes les conversations.

Revenons aux détails de ce drame.

Lundi à midi, on signalait que l'on venait de retrouver, dans la Selle, le cadavre d'un enfant. Une foule nombreuse se pressait dans la direction du pont Fourneau.

M. Soumayrach, commissaire de police, était l'un des premiers, avec les agents Obled et Vicaire, sur les lieux.

LA DÉCOUVERTE DU CADAVRE

La nouvelle était malheureusement vraie: un petit corps flottait en amont de la chute des vannes du pont Fourneau. M. Copens, machiniste du service des Eaux, se munit d'un grappin et, aidé des agents, réussit à ramener sur la passerelle le petit cadavre en pleine décomposition.

Il était impossible de l'identifier; les couleurs des vêtements qu'il portait étaient déteintes, mais il était néanmoins possible de distinguer certaines particularités. L'enfant, aux cheveux blonds non décolorés, ne portait pas de pantalon. Il était chaussé de bottines de cuir; le cou fortement serré par un cache-col bariolé, avec, au-dessus, un second cache-col de laine.

Le bambin, du sexe masculin, paraissait âgé de 3 ans, mais n'était, en réalité, âgé que de 18 mois. Il était assez fort pour son âge.

Il portait une blessure apparente de la lèvre supérieure, à l'œil gauche, avec trace de sang. La partie supérieure de la jambe droite était mangée par des vers d'eau.

LA MÈRE CRIMINELLE EST ARRÊTÉE ELLE AVOUE SON FORFAIT

M. Soumayrach et les agents firent transporter le petit cadavre à la morgue de l'hôpital Paturle et se rendirent au domicile de la femme sur laquelle pesaient les présomptions, la nommée Louise Guédes, âgée de 19 ans, épouse Auguste Louchet, rue Auguste Seydoux, 63.

Mariée, puis séparée de son mari, elle reprenait la vie conjugale il y a trois semaines. Le mari, qui semble être de bonne foi, demandait des nouvelles de l'enfant; sa femme lui déclara qu'elle l'avait placé chez sa mère à Saint-Quentin, rue Emile-Zola.

La jeune femme n'était pas chez elle; on la fit mander et, lorsqu'elle vit les hommes de loi, elle eut un mouvement de recul qui, déjà, la trahissait. Amenée au commissariat de police, elle nia énergiquement; mais habilement cuisinée et devant quelques alibis troublants, elle finit par avouer son horrible forfait.

LE CYNISME DE LA MARATRE

L'autopsie du corps de l'enfant, qui a été pratiquée mardi, à l'hôpital Paturle, apportera sans doute quelques lumières sur ce point.

Pendant son enquête, M. Soumayrach s'est rendu sur les lieux du crime avec la mère, qui semblait rester indifférente. Ce n'est que lorsqu'en la mit, à l'hôpital, en présence du cadavre, qu'elle eut une forte crise de larmes et un cauchemar de remords.